

La vraie réalité, dont nous parle Maître Wanshi, ne peut pas être celle que nous voyons, entendons, sentons, percevons par nos organes des sens. Car tout ce qui est perçu par les sens, objets, sensations, sons et couleurs, pensées, est soumis à l'impermanence et disparaît en apparaissant, sans que rien ne dure. Peut-on appeler réel ce qui ne dure même pas un instant ?

La pratique de zazen, c'est de reconnaître ce qui est permanent, c'est-à-dire la nature-Bouddha, notre identité première. Elle est vacuité intemporelle, *Ku*, qui existe avant que les choses, l'univers, n'apparaisse dans notre esprit et qui continue d'exister quand les choses, les phénomènes *shiki*, ont disparu. C'est ce constat auquel nous amène notre méditation quand nous sommes dans un recueillement sans attache, sans moi. Nous nous tenons simplement assis dans le maintenant, la Présence, et nous regardons ce qui est soumis à l'impermanence, apparaissant dans l'espace de notre esprit pour y disparaître aussitôt.

La réalité véritable dont parle Maître Wanshi, c'est l'espace illimité qu'est notre propre esprit où apparaît le monde que nous percevons. Ce qui est perçu est comme un rêve.

De cette réalité intemporelle, Maître Wanshi en dit :

« Rien n'est caché. Les nuages flottent gracieusement sur les sommets, le clair de lune fait scintiller l'eau des torrents dévalant les montagnes. »

Tout ce qui s'écoule dans notre esprit y trouve sa lumière, dans le jaillissement et l'effacement incessant du moment présent, comme une pluie d'étincelles, un vol de flocons de neige, le film des naissances et morts. Nous voyons cela. Le Trésor de l'Œil voit cela. Zazen, c'est découvrir et reconnaître que nous sommes ce Trésor, avant l'apparition de la personne que nous appelons 'moi'.

Nous pouvons penser que nous sommes loin de ce Trésor, de la nature-Bouddha, mais elle n'est jamais séparée des nuages flottant sur les sommets, mais elle n'est pas les nuages. Quand nous sommes au cœur du silence, dans une présence qui ne saisit rien de ce qui s'écoule en elle, il n'y a plus de 'moi' et vous êtes Cela, sans limite. C'est cela que nous devons vérifier et attester pendant zazen.

« Toute la place est irradiée de lumière, dit Maître Wanshi, spirituellement transformée, révélant une claire indépendance, comme la boîte et le couvercle ou la rencontre des pointes de deux flèches. »

C'est toujours *Ku soku ze Shiki* !

Tout ce qui est perçu est la Nature-Bouddha, les bonnes choses comme les mauvaises. Tout cela se fait spontanément, comme une pluie tombe pour nourrir la récolte, ou qui étanche la soif, qui remplit les océans, et qui nettoie aussi la saleté de la terre.

Quand nous nous établissons dans la Nature-Bouddha pendant zazen, notre pratique est spontanément celle du Bouddha. Les actions qui découlent de cette pratique spontanée se font naturellement, libérées de l'intervention du moi faiseur d'illusions. Stabilisés dans l'espace de notre propre esprit, pendant zazen, nous sommes à l'abri des illusions et à l'écart des naissances et morts. Nous voyons tout cela comme un rêve.

Soyons persévérant pour revenir sans cesse à ce moment qui précède l'apparition de la pensée. Derrière les yeux, voyons le monde apparaître et disparaître. C'est la manière de comprendre qu'il n'y a aucun besoin de saisir quoi que ce soit pour nous définir ou pour nous sentir être Un avec toutes choses.

Maître Wanshi termine :

« Persévérant, cultivez et apprenez à vous nourrir vous-même, de façon à établir solidement la sagesse qui voit, et à réaliser la stabilité qui contemple.

Si partout vous êtes en accord avec votre lumière intérieure et si vous restez ouvert sans dépendre des idées et des concepts doctrinaux, comme le buffle blanc ou le chat sauvage, vous serez appelé un être humain à part entière. Laissez agir en vous la Voie de la non-pensée, au-delà des difficultés que vous pouvez rencontrer. »

Maître Wanshi prolonge ce qui vient d'être dit par un prochain conseil qui s'intitule :
« Affrontez tout, abandonnez tout et parvenez à la stabilité. »
